

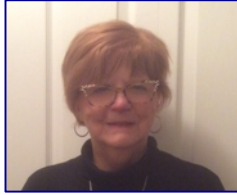
# LE BULLETIN

NUMÉRO 22 — MAI 2019

L'ARDOISE  
L'ARDOISE

L'APRÈS L'UQAM

**MOT DE LA PRÉSIDENTE**



Le 9 avril dernier, l'UQAM avait 50 ans, et pour cette occasion, les membres du Conseil d'administration de l'APRÈS L'UQAM ont décidé de souligner cet événement mémorable en consacrant une grande partie du bulletin *L'Ardoise* à cet anniversaire.

Dans cette édition, Lyse Roy, professeure d'histoire, fait un appel à la participation; Alain Mongeau rend hommage à un pionnier de l'UQAM, monsieur Réal Rivet; Angèle Dufresne nous parle de son expérience en tant que cadre et bénévole; Réginald Trépanier nous raconte de bons moments qu'il a vécus tout au long de sa carrière à l'UQAM; Pauline Provencher remémore des événements de 1970 à 1999; Sylvie Roy nous souligne combien elle a été comblée d'avoir travaillé pendant une partie importante de sa vie active à l'UQAM et Jocelyn Chamard nous rappelle des faits et gestes du Syndicat des chargées, chargés de cours dans une université nouvelle.

Dans *La chronique J'ai lu* je vous suggère une lecture que j'ai beaucoup aimée : *La femme qui fuit* de l'auteure québécoise Anaïs Barbeau-Lavalette.

Le Conseil d'administration pour l'année 2018-2019 était composé des membres suivants : Francine David, présidente, Sylvie Roy, 1<sup>ère</sup> vice-présidente, André Savary, 2<sup>e</sup> vice-président, Guy Demers, trésorier, Anne-Marie Rolland, secrétaire, Jocelyn Chamard, 1<sup>er</sup> conseiller, Céline Quesnel, 2<sup>e</sup> conseillère et Carole Leblanc-Tanguay, 3<sup>e</sup> conseillère. Je les

remercie chaleureusement pour leur dévouement et leur engagement.

Je veux remercier cordialement toutes les personnes membres de l'APRÈS L'UQAM qui participent aux activités proposées par le Conseil d'administration et pour leurs suggestions toujours pertinentes.

Je félicite les trente-six personnes qui ont pris leur retraite en 2018 et je leur souhaite de devenir membres rapidement de notre belle Association. Je félicite les quatorze personnes nouvelles retraitées qui sont déjà membres de l'APRÈS L'UQAM et j'espère les rencontrer lors d'une prochaine activité.

Je tiens à vous souligner que la prochaine Assemblée générale annuelle aura lieu le vendredi **7 juin 2019 à 13 h 30** à la Salle de la reconnaissance, au D-R200 du Pavillon Athanase-David.

Je vous suggère de consulter régulièrement le site web de l'Association à [www.apres.uqam.ca](http://www.apres.uqam.ca) pour y découvrir les activités à venir.

Je termine en espérant vous revoir à notre Conférence annuelle *La généalogie...C'est quoi cela?* qui aura lieu le 15 mai prochain (local à déterminer) et à notre prochaine Assemblée générale annuelle.



Francine David  
Présidente

**APPEL À LA PARTICIPATION  
« ENTREZ DANS L'HISTOIRE »**

**Par Lyse Roy, professeure au  
Département d'histoire**

La célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'UQAM constitue une occasion formidable pour lancer le projet de constitution des archives orales de l'institution. Lyse Roy, professeure au département d'histoire, et Cédric Champagne, directeur du Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM, souhaitent rencontrer différentes personnes qui ont contribué, entre 1969 et 1979, à créer et à développer l'UQAM et faire avec elles des entrevues de façon à léguer aux générations futures le témoignage de leur expérience. Les archives orales n'ont pas pour objectif de faire dire aux témoins ce que les documents de papier nous apprennent déjà. Elles visent plutôt à ouvrir la possibilité de sortir des cadres du document officiel pour livrer un témoignage personnel d'une expérience collective vécue. C'était comment étudier, enseigner, travailler à l'UQAM dans les années 1970 ? C'était comment gérer et administrer l'UQAM dans les premières années de son existence ? Nous souhaitons recueillir le témoignage de gens issus de tous les groupes sociaux qui composent la communauté universitaire: étudiants, professeurs, chargés de cours, employés de soutien, dirigeants des associations étudiantes et des syndicats, cadres et gestionnaires de tous les niveaux. Nous vous invitons à entrer dans l'histoire et à partager votre expérience des premières années de l'UQAM.

Les entrevues auront une durée d'une à deux heures et seront consignées en format audio seulement. Elles seront consultables au

Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM. Nous souhaitons que ces archives orales soient pérennes ayant une valeur historique et patrimoniale non seulement pour notre institution mais également pour la société québécoise. Si vous êtes intéressés à entrer dans l'histoire de l'UQAM, contactez Lyse Roy ([roy.lyse@uqam.ca](mailto:roy.lyse@uqam.ca)) avant le 31 mai 2019.

---

## RAPPEL DES ACTIVITÉS 2018-2019

### ☐ Conférence

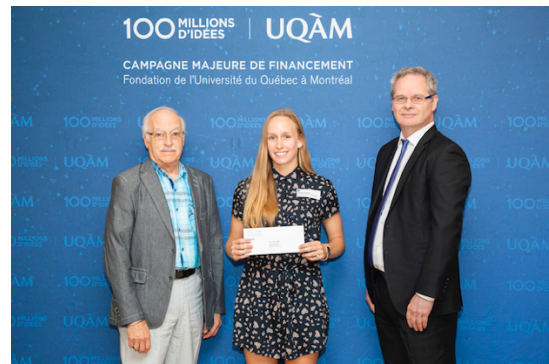
Soixante-sept personnes étaient présentes lors de la conférence ayant pour thème *Rester dans sa maison, vendre pour acheter un condo ou s'en aller en résidence : telle est la question*. Les conférencières Natalie Sears et Ginette Blondeau de la Financière Banque Nationale étaient dynamiques et à leur demande, leur cachet a été versé à la Fondation de l'UQAM. Cependant le thème n'a pas été très bien exploité. On nous a parlé de *Retraite et d'habitation : comparer les options et faire un choix éclairé*. Elles ont beaucoup parlé de placements. Les commentaires que nous avons obtenus par la suite étaient décevants. Les membres s'attendaient à ce qu'on leur parle plus du thème *Doit-on rester dans sa maison ou vendre*. Et dans la deuxième partie de cette activité, la conférencière Jacqueline Arbogast a donné la même conférence que l'an dernier.



### ☐ Fondation UQAM

Le 16 mai 2018, avait lieu la cérémonie de remise de bourses de la Fondation de l'UQAM et monsieur France Maltais, directeur administratif de la Faculté de science politique et de droit ainsi que monsieur Guy Demers, trésorier de l'APRÈS L'UQAM, ont remis la bourse de 500 \$ à madame Léonie Perron, étudiante au programme de maîtrise en science politique.

*Toutes nos félicitations à Léonie Perron!*



### ☐ Voyage à Québec

Le voyage à Québec a eu lieu les 15, 16 et 17 mai 2018 et 15 personnes en faisaient partie. Ce fut un voyage très intéressant. Les gens ont liché au restaurant Le Parlement, visité le Parlement, visité également avec un guide d'époque le Vieux-Québec,



le Château Frontenac, l'Île d'Orléans, fait une dégustation chez Cassis Monna & Filles et, pour terminer, lunched et visité l'Hôtel et le Musée Huron-Wendat.

### ☐ Assemblée générale, mai 2018

L'Assemblée générale annuelle s'est tenue le 31 mai 2018 à la salle de la reconnaissance au D-R200 du Pavillon Athanase-David et 35 membres de l'APRÈS L'UQAM étaient présents. Les membres présents ont réélu au poste de présidence, Francine David, au poste de 2<sup>e</sup> vice-présidence, André Savary, au poste de secrétaire, Anne-Marie Rolland et au poste de 1<sup>er</sup> conseiller, Jocelyn Chamard, pour un mandat de deux ans. Lors de cette rencontre, les membres du CA ont invité à se joindre à eux les membres fondateurs, les membres bâtisseurs, les présidentes et les présidents qui ont été en poste depuis la création de l'Association. À l'occasion de cet événement, nous avons souligné le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'APRÈS L'UQAM avec un moussoux et un excellent buffet, l'ambiance était festive et très chaleureuse.



### ☐ Tournoi de golf

Le 15 juin 2018 avait lieu le Tournoi de golf de l'APRÈS L'UQAM au Centre de Golf de Lanaudière à l'Assomption. À cette occasion,

20 personnes courageuses ont joué au golf par une journée pluvieuse. À l'heure de l'apéro 9 personnes se sont jointes au groupe pour déguster un succulent repas et plusieurs d'entre elles sont reparties avec un prix de présence. Un grand merci à nos commanditaires pour leur générosité. Merci également à Guy Demers, André Savary, Anne-Marie Rolland et Francine David qui ont fait de cette journée, malgré la pluie et le vent, une belle réussite.



### ☐ Assemblée générale de la FRUQ

Le 12 novembre dernier avait lieu l'Assemblée générale de la Fédération des retraités de l'Université du Québec (FRUQ) à Québec. Francine David, présidente, représentait les membres du CA de l'APRÈS L'UQAM. À cette occasion, monsieur Serge Tessier, retraité de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, a été réélu au poste de président pour un mandat de deux ans et madame Anne Thibodeau, retraitée de l'École de technologie supérieure, a été élue au poste de vice-présidente au secrétariat, également pour un mandat de deux ans. À cette rencontre monsieur Martin Hudon, adjoint au secrétaire général de l'Université du Québec, présentait une vidéo sur les faits marquants des établissements du réseau depuis 50 ans. Sincères félicitations à monsieur Tessier et madame Thibodeau.

### ❑ Campagne Centraide UQAM

La campagne Centraide UQAM s'est déroulée du 2 octobre au 12 novembre 2018. L'objectif de cette campagne était de 190 000 \$ et le montant recueilli a été de 205 051 \$. Plusieurs activités étaient organisées dans le cadre de cette campagne et trois membres du CA, André Savary, Anne-Marie Rolland et Francine David, ont participé à la vente de sacs de pommes qui fut une très belle réussite.

Madame Sylvie Quéré, directrice du Service de planification académique et de recherche institutionnelle, vous remercie pour votre générosité.

André Savary, 2<sup>e</sup> vice-président, était la personne responsable des activités pour l'APRÈS L'UQAM.

### ❑ Témoignages

Comme à chaque année, le Service des Ressources humaines, Division de l'évaluation de la rémunération et du soutien informatisé, organise des cours de préparation à la retraite pour les personnes qui travaillent à l'UQAM et invite un membre de l'APRÈS L'UQAM à faire un témoignage en tant que retraité. André Savary a présenté les 14 et 24 novembre 2018 un témoignage à la clôture de ces cours et a accompagné par la suite les participants au cocktail.

### ❑ Dîner de Noël

Le 5 décembre dernier avait lieu le dîner de Noël et 57 personnes étaient présentes. L'ambiance était chaleureuse et l'esprit des membres étaient vraiment à la fête. L'endroit

était propice aux échanges et à la discussion entre amis. Les membres du CA ont souligné le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'Association avec un moussoux et 14 personnes sont reparties avec un prix de présence. Ce fut une très belle réussite.



### ❑ Fête de la reconnaissance

Le 13 décembre dernier la rectrice, madame Magda Fusaro, le vice-recteur au Développement humain et organisationnel, monsieur Louis Baron, invitaient les membres de l'APRÈS L'UQAM à une rencontre pour souligner la contribution des retraités au développement de l'UQAM, au Studio Alfred-Laliberté du Pavillon Judith-Jasmin. À cette occasion, ont également été honorées les personnes ayant atteint 25 années de service à l'UQAM. Environ une soixantaine de personnes étaient présentes à cette réception et Francine David, présidente, nous représentait à cet événement.



## ☐ Activité quilles

L'activité quilles s'est déroulée au Salon de quilles du Centre CC du domaine à Montréal, le samedi 19 janvier 2019 à 15 h 00 et 18 personnes y participaient. Francine David a fait un petit sondage auprès des joueurs concernant l'heure de cette activité, et l'on préfère jouer en après-midi plutôt qu'en soirée. Trois personnes sont reparties avec un prix de présence en argent.



## ☐ Fête de la St-Valentin

Le dîner de la St-Valentin avait lieu le jeudi 7 février 2019 et 16 membres étaient présents malgré la mauvaise température. Le



restaurant Le Vieux Duluth nous avait préparé une grande table propice à de belles discussions et le repas était délicieux. Trois personnes sont reparties avec un prix de présence sucré.

## LES PROCHAINES ACTIVITÉS

### ☐ Conférence

La conférence ayant pour thème *La généalogie...C'est quoi cela?* aura lieu le mercredi 15 mai prochain à 10 h 00. Le local est à déterminer.

### ☐ Assemblée générale annuelle

L'Assemblée générale annuelle aura lieu le vendredi 7 juin 2019 à **13 h 30** à la salle de la reconnaissance D-R200 du Pavillon Athanase-David, 1430, rue Saint-Denis à Montréal.

À cette réunion, il y aura 4 postes à combler au CA : 1<sup>ère</sup> vice-présidence, trésorerie, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> conseillers.

### ☐ Tournoi de golf

Le prochain tournoi de golf aura lieu le jeudi 13 juin 2019 au Centre de golf de Lanaudière, 900, chemin de la Presqu'île, l'Assomption.

**LA CHRONIQUE DES EX... DE L'UQAM**

**SPÉCIAL 50<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE L'UQAM**

**HOMMAGE À UN  
PIONNIER,  
MONSIEUR RÉAL RIVET**

**PAR ALAIN MONGEAU,  
CONCEPTEUR-  
GRAPHISTE RETRAITÉ**



À l'occasion du cinquantième anniversaire de l'UQAM, je voudrais rendre hommage à un ancien employé, Réal Rivest, concepteur graphique, qui a contribué par son travail à valoriser l'image de l'Université du Québec à Montréal dès sa fondation.

À la suite de sa création, le réseau de l'Université du Québec a senti l'importance de présenter une image graphique forte et cohérente, reflet de sa mission. Un comité a proposé de créer un symbole graphique distinctif mais aussi commun à toutes les constituantes du réseau de l'époque. Un bureau d'architectes externe, les graphistes de chacune des constituantes et des professeurs de l'UQAM ont soumis des propositions. C'est le symbole dessiné par Réal Rivest (les 3 bandes obliques) qui a été adopté et finalement présenté au public en 1972.

Ce symbole a servi à l'identification visuelle de toutes les constituantes du réseau pendant plusieurs décennies. Lorsque l'UQAM a remplacé ce symbole par l'acronyme avec l'accent controversé, plusieurs constituantes du réseau ont suivi l'exemple.

Par contre, à ma connaissance, encore de nos jours, le siège social de l'Université du

Québec et l'ENAP utilisent encore le symbole créé par Réal Rivest il y a maintenant presque cinquante ans, pour s'identifier.

Au milieu des années 70, Réal Rivest a quitté l'UQAM pour enseigner le graphisme au Cégep du Vieux Montréal jusqu'à sa retraite. Il est décédé en juillet 2004.

En 1972, Réal Rivest m'a engagé à l'UQAM pour l'assister à la réalisation du *Cahier de normes graphiques* du nouveau symbole qu'il venait de créer. C'est grâce à lui et en partie à ce qu'il m'a appris que j'ai réussi à travailler à l'UQAM jusqu'à ma retraite en 2005.

**EX-CADRE ET BÉNÉVOLE À  
L'UQAM 1969-2019**

**Par Angèle Dufresne  
(Dagenais)**



Mon expérience à l'UQAM a été des plus intéressantes, mais ce que j'y ai laissé est encore plus précieux, à mon avis. Trois fois diplômée de l'UQAM — M.A. sciences politiques; programme court de 2e cycle en gestion de projet; et programme court de 2e cycle en sciences des religions — de trois facultés et école, j'ai travaillé au Service des communications pendant 12 ans, sous quatre titulaires au rectorat, de Paule Leduc à Robert Proulx.

Après une carrière passionnante de seize années comme journaliste au quotidien *Le Devoir*, suivie de quelques autres, comme rédactrice pigiste auprès de différents médias, j'ai joint l'équipe des Communications de l'UQAM en fin de carrière (1999-2011). Ce furent des années parfois exaltantes, parfois troubles, au service d'une institution du savoir

qui m'a beaucoup apporté et que j'estime absolument essentielle dans la ville où mes ancêtres se sont établis et que ma famille habite depuis 1665 — Montréal.

Promue cadre à l'Information interne, j'avais à diriger l'équipe du journal *L'UQAM*, du magazine *Inter-*, l'Intranet, l'affichage, les écrans, etc. J'ai pris conscience de l'importance de bien présenter l'information scientifique pour le bénéfice des médias québécois (qui nous lisent), mais aussi pour le rayonnement externe de notre université, car nos chercheurs sont très actifs et, dans certaines disciplines, nettement à l'avant-garde.

J'ai pu constater la qualité des services rendus à nos étudiants : académiques, sportifs, matériels, psychologiques, juridiques et, notamment, ceux qu'offre le Centre des Services d'accueil et de soutien socio-économique de l'UQAM, que dirige Dolores Otero, qui aide une foule d'étudiants confrontés à des problèmes qui mettent souvent leurs études en péril. L'UQAM est aussi un milieu culturel de premier ordre avec ses facultés des Arts et des Communications, où nombre de nos meilleurs artistes et créateurs y travaillent, ou y ont étudié, et forment à leur tour la relève. Sans oublier, bien sûr, la Galerie de l'UQAM, le Centre de design, la salle Pierre-Mercure, etc.

L'UQAM est l'équivalent d'une petite « ville » de 45 000 « habitants », plus peuplée que bien des villages et municipalités du Québec, vivante et trépidante. Travailler dans ce contexte ne peut être autre chose que stimulant, voire exaltant.

J'ai appris dernièrement, par le biais d'un magazine [*Montréal Centre-Ville*, hiver 2019, pp. 14-29] que Montréal se rangeait, en 2019, au 1er rang mondial des villes où il fait bon

« poursuivre des études universitaires, pour *l'expérience étudiante* ». Reconnue depuis ses débuts, pour l'approche non hiérarchique de ses professeurs et de son personnel et pour la qualité de ses services aux étudiants, l'UQAM, y était citée en exemple plus d'une fois.

### Mon projet de retraite

Plus de 40 000 étudiants étrangers poursuivent leurs études au Québec, dont 78 % à Montréal, et 3 900 à l'UQAM provenant de 95 pays. Les étudiants francophones viennent en majorité de France et de Belgique, mais aussi du Maghreb, d'Iran, du Cameroun, du Sénégal et d'une multitude d'autres pays. Pour nombre d'entre eux, le français est une 2e ou 3e langue apprise. Ces étudiants sont très déterminés et ont (ou leurs familles) fait de grands sacrifices pour venir étudier au Québec. Et c'est justement ce qui nous a interpellées, Francine Jacques (collègue et amie du Service des communications) et moi, à fonder **Études sans frontières, section Québec** (ESF-Qc), en 2006, une OSBL dédiée à aider les étudiants étrangers à réussir leurs études à l'UQAM, par le biais de bourses d'études et de mesures de soutien.

Tous ces étudiants — mis à part les Français qui ont des ententes avantageuses uniques avec le Québec — doivent payer des droits de scolarité « majorés », de l'ordre de 20 000 \$ par année pour étudier au Québec, environ quatre fois ce que défraient les étudiants québécois inscrits aux mêmes programmes, en plus d'une assurance-santé obligatoire et autres formalités assez coûteuses.

Nous nous disions Francine et moi lorsque nous songions à ouvrir un chapitre **Études sans frontières** à l'UQAM que tous ces étudiants ne viennent pas de pays riches ou de familles aisées. Bien au contraire. Le

mouvement *Études sans frontières* venait d'être créé en France (2003) pour venir en aide aux étudiants de Grozny, capitale de la Tchétchénie, dont l'université avait été bombardée, qui n'avaient plus de bibliothèque, et qui devaient apporter leur chaise dans les ruines de leur université parce que l'édifice était éventré. Dans un grand élan de solidarité, les étudiants français ont fait venir en France, sur quelques années, une trentaine d'étudiants tchéchènes qui ont pu compléter leurs études à l'abri des bombes et des attentats qui menaçaient leur vie et mettaient en péril la fin de leurs études.

### Les boursiers ESF-Qc

Le chapitre québécois, de même que le chapitre allemand sont nés, spontanément, la même année, en 2006, sans que nous nous concertions. L'idée était dans l'air. Puis différentes initiatives ont pris forme en d'autres pays (Italie, Suède, Espagne) qui ont fonctionné un temps, puis ont été abandonnées. ***Études sans frontières, section Québec*** existe maintenant depuis 13 ans et a aidé cinq boursiers exonérés de droits de scolarité à la maîtrise, originaires du Rwanda (1), d'Haïti (2), du Togo (1), du Cameroun (1), en plus d'une dizaine d'autres, qui ont reçu des bourses de 1 000 \$ et de 500 \$. Les modalités liées aux bourses ESF-Qc ont varié au cours des années pour s'adapter à certains contextes, mais ont toujours été grandement appréciées de nos boursiers. L'un d'eux nous a confié que, sans la bourse d'ESF-Qc qu'il a obtenue *in extremis*, il aurait été forcé d'abandonner son programme de maîtrise parce qu'il était au bout de ses ressources complètement.

Nous décernons les bourses ESF-QC à des candidats qui peuvent nous décrire un projet d'études ou de vie qui pourra bénéficier au développement de leur pays, une fois leurs

études complétées. Tous ne retournent pas dans leur pays à la fin de leur programme, en raison d'empêchements de tous ordres très réels, tel que nous avons pu le constater, depuis 13 ans. Mais avec une maîtrise en poche, ils peuvent très bien se débrouiller dans leur pays d'origine, dans un pays voisin ou n'importe où sur la planète, y compris au Québec, et devenir des citoyens engagés et solidaires. Les valeurs que nous partageons avec nos boursiers à ***Études sans frontières-Qc*** sont l'entraide, le développement durable, le respect des autres et la paix sociale.

### Coordonnées d'ESF-Qc

Celles et ceux qui aimeraient en savoir davantage sur ESF-Qc, se joindre l'équipe ou contribuer par un don à la Fondation de l'UQAM, peuvent consulter notre site web à : <http://www.etudessansfrontieres.qc.ca> ou nous écrire à l'adresse de courriel suivante: [info@etudessansfrontieres.qc.ca](mailto:info@etudessansfrontieres.qc.ca) .

Grâce au **Fonds capitalisé « Études sans frontières, section Québec »** créé à la Fondation de l'UQAM, nous sommes assurés de pouvoir offrir, chaque année, une bourse d'exemption de droits de scolarité à un(e) étudiant(e) étranger admis à la maîtrise, ayant complété deux trimestres de son programme, avec succès ; d'une bourse offerte à perpétuité, de 1 000 \$, à un(e) étudiant(e) étranger de 1er ou 2e cycle de l'UQAM — et d'ici peu d'une deuxième bourse de 1 000 \$. De plus, trois personnes, à ce jour, ont souscrit des legs testamentaires au bénéfice du Fonds « Études sans frontières », qui pourront générer plusieurs autres bourses de 1 000 \$, à leur décès, mais nous leur souhaitons, très sincèrement, une très longue vie ! Soit dit en passant, un legs testamentaire ne fait pas mourir !!

**UQAM 1969-2019****Par Réginald Trépanier**

Septembre 1969 a une signification bien particulière pour les gens de l'UQAM : c'est le moment où les premiers étudiants y ont été accueillis. Pour moi personnellement, c'est aussi un moment marquant de ma vie : je suis entré à l'emploi de l'UQAM le 2 septembre 1969.



Que de chemin parcouru depuis lors! Le Devoir publiait, dans la première semaine de septembre 1969, trois articles concernant l'UQ et l'UQAM, dont deux à la une du journal. Il est fort intéressant d'y retourner. Le premier de ces articles, paru le 2 septembre, est intitulé *Tout est prêt pour la rentrée*. Le journaliste Gilles Provost (qui, curieusement, ne fait pas mention de mon arrivée à l'UQAM...) rapporte les propos tenus par le premier recteur, Léo A. Dorais, qui n'occupait son poste que depuis à peine trois mois. L'UQ ne comptait alors que trois constituantes, Montréal, Trois-Rivières et Chicoutimi, celle de Montréal étant la plus développée. L'UQAM avait été formée à partir de cinq établissements préalables : le Collège Sainte-Marie, l'École des Beaux-Arts et les Écoles normales Jacques-Cartier, Ville-Marie et de l'enseignement technique. Il fallait assurer la transition et apprendre à se connaître et à vivre ensemble.

La dispersion des locaux dans la ville n'était pas le moindre des problèmes. C'était avant la construction des pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin. Les cours se donnaient au Sainte-Marie, au Read, au Lafontaine, aux Arts, au pavillon Émile-Girard, etc.

Combien d'étudiants y avait-il lors de cette première rentrée? Le chiffre avancé par le registraire de l'époque mentionne celui de 3 560, auquel il faut ajouter « 1 400 étudiants à temps partiel qui terminent l'ancien baccalauréat ès arts et les 1 600 futurs maîtres qui terminent les programmes entrepris dans leurs ex-écoles normales ». Une autre donnée intéressante, qui ne concorde pas parfaitement avec les précédentes, donne la distribution suivante de la population d'étudiants entre les six secteurs : sciences sociales : 1 200; sciences de l'éducation : 1 850; lettres : 600; sciences : 600; arts : 350; économie : 350. À noter que l'on ne fait pas mention des sciences de la gestion, sans doute regroupées avec l'économie. Cela doit bien amuser les gens de l'ESG d'aujourd'hui! Quant aux professeurs, 300 avaient été embauchés et regroupés en 18 départements.

Le 3 septembre, le deuxième article publié par Le Devoir s'intitule : *Polyvalence et décloisonnement*. Le journaliste G. Provost pose la question : quelles valeurs ont présidé à l'édification de la deuxième université de langue française? Réponse : le service de l'étudiant et de la société. « Le service des étudiants implique que toutes les structures chercheront surtout à être fonctionnelles et assez flexibles pour que chacun puisse avoir vraiment ce qu'il vient chercher. Cela implique une personnalisation de l'enseignement. Chaque étudiant peut presque se faire un programme personnel ». Projet ambitieux et généreux, certes, mais auquel l'histoire n'a pas nécessairement donné raison.

Selon le premier vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, René Hurtubise, un autre « père fondateur » interrogé par le journaliste, les programmes peuvent prendre diverses formes : des baccalauréats dits « spécialisés », des programmes avec

majeure et mineure et même des programmes à trois composantes (trois mineures). Ces intentions se sont réalisées, mais plusieurs années plus tard, notamment avec le BACUM (baccalauréat par cumul de certificats).

Au plan organisationnel, l'un des traits distinctifs de l'UQAM et de l'UQ était ce qu'on a appelé la « double structure ». On voulait « remplacer les facultés traditionnelles qui rendent très difficile l'élaboration de programmes polyvalents ». Les professeurs sont regroupés en départements et les étudiants, en modules. Cela devait permettre aux conseils de module désirant donner tel ou tel cours de s'adresser au département correspondant pour obtenir les spécialistes dont ils avaient besoin. « Le grand avantage de la formule est qu'elle permet les échanges interdisciplinaires et qu'elle favorise la confrontation des optiques. Évidemment, les étudiants ont aussi beaucoup plus de chances de recevoir ce qu'ils veulent ».

Au fil des années, les questions de l'interdisciplinarité et de l'ouverture des programmes de premier cycle se sont posées de manière continue. Celles et ceux qui ont connu l'ancienne Sous-commission des études de premier cycle et son comité des programmes (CEPREC) se souviendront des débats qui ont eu lieu et des règles qui ont été adoptées pour contrer ce que plusieurs considéraient comme une hyperspécialisation des programmes.

Une dimension importante de la structure modulaire imaginée à l'époque était le tutorat. Des professeurs devaient agir comme « conseillers » auprès des étudiants. Ces conseillers devaient aussi assumer des responsabilités en matière d'évaluation globale des étudiants. Une belle utopie, cette intention initiale? On peut le penser.

Autre dimension majeure: la participation. Selon le premier président de l'UQ, Alphonse Riverin, cité par le journaliste Provost, la participation est « celle qui permet aux intéressés d'être associés à la définition des objectifs, d'adopter des politiques et de prendre part au contrôle de leur exécution ». Pour les étudiants, cela signifiait la parité avec les professeurs au sein des conseils de module. Dans les départements, on misait sur la participation de tous les membres. On prévoyait aussi la présence de professeurs et d'étudiants au sein des conseils d'administration des constituantes et de l'assemblée des gouverneurs de l'UQ.

Cette gestion participative a dû s'adapter à la réalité nouvelle qu'a représentée la création du Syndicat des professeurs, donnant lieu à une forme de cogestion. À ce chapitre, la grève de 1976-1977 a marqué un point tournant.

« Même si l'Université du Québec a cherché à démocratiser ses structures, il n'est pas certain que les étudiants ou les professeurs en seront satisfaits », écrit le journaliste du Devoir. « D'où qu'elle vienne, on s'attend à de la contestation ». Selon le président Riverin, « il y a beaucoup d'éléments positifs et stimulants à retenir de la contestation. (...) Le phénomène de la contestation est né pour durer dans nos universités, du moins tant et aussi longtemps que l'université ne deviendra pas elle-même contestataire en remplissant vis-à-vis de la culture, du savoir et de la société des fonctions nouvelles qui répondent à des besoins réels et qu'elle seule peut satisfaire ». On peut penser que divers groupes de l'UQAM se sont chargés de remplir cette mission.

Cela fait-il de l'Université du Québec **le moteur d'une révolution culturelle**? C'est le

titre qui chapeautait le troisième article du Devoir, le 4 septembre 1969. Le journaliste part de la prémisse suivante : « À l'écart sur leur campus, beaucoup d'universités sont des sortes de lieux saints sans grand contact avec l'ensemble de la société. Par la force des choses, elles défendent même souvent des intérêts de classe ». Selon le président Riverin, « L'université ne peut plus se contenter de transmettre un savoir et des valeurs de classe, ou d'être un simple instrument au service de la société technicienne et industrielle (...). Elle doit procéder à une sérieuse remise en question de son rôle social ». Ces objectifs devaient se traduire en diverses mesures : faire en sorte que les activités d'enseignement et de recherche servent les intérêts réels de la société; favoriser les contacts avec les milieux des affaires et de l'industrie, ce qui devait être facilité par la situation géographique de l'UQAM au centre-ville; inclure les engagements extérieurs dans la tâche des professeurs; contribuer au progrès de la société par les activités de recherche.

Au sujet de la recherche, le recteur Dorais s'élevait contre l'idée que l'UQAM, selon certains (quelque part sur la montagne...), était une université à charte limitée, entendons une université de premier cycle. On a aussi prétendu, en haut lieu, que les sciences de la gestion ne devaient pas constituer un axe de développement de l'UQAM. L'histoire s'est chargée de leur donner tort. Les études de maîtrise et de doctorat de même que la recherche se sont développées, dans une université qui s'est voulue à part entière.

Dès les premières années, quelques programmes de deuxième cycle ont commencé à voir le jour. Le développement s'est poursuivi sans relâche, souvent dans des domaines nouveaux qui marquaient

l'originalité et le caractère novateur de l'UQAM. Pensons à la sexologie, la danse, le tourisme, la mode et à bien d'autres champs d'étude où l'université n'a pas craint de s'aventurer pour affirmer son identité propre. Je conserve personnellement un souvenir particulier du baccalauréat en gestion et design de mode, non pas en raison d'une compétence particulière en mode (à l'époque, les filles du décanat n'ont pas manqué de s'en amuser) mais parce que je pouvais être utile pour encadrer le processus d'élaboration du programme, ayant co-présidé le comité qui a conçu et développé ce nouveau programme dans les années 90.

Cela m'amène à conclure sur une note personnelle. Je me considère privilégié d'avoir vécu toutes ces années à l'UQAM, un milieu riche intellectuellement, stimulant, où j'ai pu côtoyer des gens remarquables. J'ai surtout œuvré au décanat des études de premier cycle – c'était avant la création des facultés – où j'ai collaboré avec plusieurs doyens : Michel Leclerc, Claire McNicoll, Gilbert Dionne, Jacques Lefebvre, Micheline Pelletier, Louise Letocha.

Retraité depuis décembre 2001, je vis maintenant à Québec (depuis 2011), dans le voisinage de l'Université Laval, mon alma mater. Pour reprendre l'expression un peu usée, je suis sorti de l'UQAM mais l'UQAM n'est pas sortie de moi. J'y vais plutôt rarement, mais je m'y sens toujours chez moi.

.

**VINGT ANS HORS DES MURS**

**Par Pauline  
Provencher**



L'enregistrement des péripéties de vingt-neuf années passées à l'UQAM (de 1970-1999) dans une boîte à musique ancienne n'est qu'un rêve ; les divers couplets à composer ne risquent pas de jouer en boucle pour la postérité. J'ose cependant pénétrer dans une bulle cinquantenaire de souvenirs où s'entremêlent les rencontres avec des personnes extraordinaires et ordinaires, où se tiennent de grands événements culturels, où se succèdent arrêts de travail, réalisations, créations et innovations.

Cinquante années d'existence méritent sans aucun doute des célébrations. Je ne reviens pas sur l'air du temps qui circule dans la société québécoise au cours de 1970-1971. Je plains le recteur du temps. Je me remémore la présence de l'armée canadienne dans les rues de Montréal, présence qui énerve la sécurité. L'arrivée d'un soldat dans le bureau, à l'heure du dîner, m'interroge encore. Il a la clé du local, fait signe de se taire, fouille les aires de recherche, vides à cette heure et en ressort sans dire un mot. L'UQAM est encore jeune. Elle saura vieillir.

C'est après dix années d'existence que les noms des pionniers et pionnières sont insérés dans les murs de l'institution. J'y suis. Grâce aux ententes UQAM-SEUQAM, j'ai poursuivi des études de 2e cycle à l'Université Concordia et obtenu un Diplôme en administration institutionnelle tout en complétant les tâches de mon contrat,

renouvelé aux six mois. La participation à l'Association du personnel non-syndiqué a rapporté des fruits ; j'ai pu bénéficier éventuellement du statut SOS et devenir membre régulier pouvant faire partie du SEUQAM.

Je me souviens des nombreuses grèves survenues et qui ont parfois bafoué les droits des personnels de l'Université. Ces événements perturbateurs ont contribué à l'inflation des malentendus et des frustrations que le temps a probablement réussi à estomper. Je ne peux cependant oublier mon émotion et ma colère lorsque j'ai découvert, tôt le matin, devant ma résidence sur la Rive-sud, ma voiture neuve, couverte de peinture verte du pare-brise aux enjoliveurs de roue. « Un accident insignifiant », m'a-t-on dit, causé par ma présence au bureau, les jours de grève. Puisque je n'étais pas syndiquée à ce moment-là, je devais être présente au Centre de recherche en didactique, au Pavillon Louis-Jolliet. Du centre-ville, quelqu'un avait traversé le Pont Champlain pour me suivre. Ce fut le comble lorsque les quatre pneus de ce même véhicule furent poignardés dans le stationnement de l'UQAM. Le temps me fera oublier. Je reviens maintenant aux choses sérieuses.

Neuf différentes directions m'ont perfectionnée, irritée, réjouie et, en dernier lieu, ont forgé mon tempérament et contribué à un avancement professionnel certain.

Quatorze déménagements physiques en si peu de temps ont gonflé mes muscles et favorisé le développement d'une expertise hors du commun dans l'art de remplir des cartons, de vider des classeurs et de préparer des listes, en sus des tâches administratives institutionnelles.

Je regrette de ne pas avoir eu le temps d'additionner le nombre de demandes de subventions, de contrats étudiants, de budgets à superviser, de commandes à remplir, de rapports à compléter pendant les 26 années passées à la solde de la recherche (CRD et CIRADE). Je n'ai pas comptabilisé non plus le nombre de colloques internationaux et de rencontres scientifiques à préparer avec le regroupement de chercheurs. Personnellement, j'ai conservé en mémoire, des rencontres significatives en provenance de plusieurs pays (Jean Piaget, Pierre Greco, Ernst von Glasersfeld, Bianca et René Zazzo, Efraim Fischbein, Heinrich Bauersfeld, pour ne nommer que ceux-là). Se sont ajoutés des groupes d'étudiantes et d'étudiants brillants qui sont retournés dans leur patelin pour y communiquer les connaissances reçues. Des périodes riches à préserver!

Je revois encore aujourd'hui des collègues avec lesquels j'ai œuvré; je retourne de temps en temps aux fêtes organisées par les instances administratives et je demeure membre de l'Association l'APRÈS l'UQAM.

Je tiens à remercier les personnels enseignants et chercheurs disparus de ce monde après y avoir laissé leurs empreintes souvent indélébiles. Je les ai appréciés. Je nomme Albert Morf, Anita Caron, Helga Feider, Pierre Dansereau, Claude Janvier et Richard Pallascio.

Je souhaite mentionner les noms de trois personnes aidantes qui ont accompagné mes années dans les deux centres de recherche : Chantal Pépin-Augustin, Manon Sénécal et Lisette Giroux. Que vive longtemps la mémoire des jours heureux avec elles!

En guise de conclusion, j'ai réservé mes trois dernières années à l'UQAM au Service des approvisionnements. Je suis reconnaissante à

la direction et aux collègues d'avoir collaboré à l'initiation et à la formation de mon rôle en tant qu'acheteur. L'ambiance agréable, l'entraide assurée et la jovialité dans l'exercice de l'approvisionnement toujours urgent des biens et services, ont infusé mes tâches quotidiennes et facilité la transition d'une carrière appréciée vers une retraite méritée. J'exprime ma gratitude à toutes les personnes de ce Service que je continue d'aimer et de revoir depuis vingt ans.

Je reviens souvent à mon Institution ; je lis attentivement son journal électronique Actualités UQAM qui me laisse les effluves de l'Institution tant dans ses hauts que ses bas.

Fructueux Cinquantenaire !

---

***HORS DE MA ZONE DE CONFORT***  
***Par Sylvie Roy***  
***Membre du Conseil***  
***d'administration***



Je suis comblée d'avoir travaillé pendant une partie importante de ma vie active pour un employeur, l'UQAM, qui m'a souvent poussée hors de mes limites. Je m'explique.

Je suis entrée à l'UQAM en décembre 1983, avec en poche une expérience de traductrice spécialisée en affaires internationales, de chef terminologue dans un gros cabinet de traduction et de rédactrice dans une maison d'édition. J'ai été engagée par le Service de l'informatique et des télécommunications de l'UQAM et le premier mandat qu'on m'a confié m'a sidérée : la rédaction d'un ouvrage de vulgarisation sur MS-DOS, l'ancêtre de

Windows. Je n'avais jamais suivi de ma vie un seul cours d'informatique, mais j'avais la chance de travailler avec un paquet d'analystes aussi doués... que particuliers. Le Service de l'informatique avait besoin d'un tel ouvrage pour les profs, les étudiants et les employés devant tous apprendre à maîtriser les micro-ordinateurs qui commençaient à s'implanter à l'Université.

Comment ai-je réussi à accoucher d'un ouvrage d'un peu plus de 100 pages qui expliquait simplement comment les choses fonctionnent, ne serait-ce que la différence entre le disque rigide et la mémoire vive ? À force de persévérance, de sacrifices, de détermination pour tenir tête à ces spécialistes de l'informatique qui auraient voulu écrire une bible qui serait restée indéchiffrable pour le commun des mortels. On a quand même vendu 65 000 exemplaires de *MS-Dos simplifié*, à l'aide des Éditions logiques, un éditeur grand public. Beau succès de librairie pour un livre technique : j'avais de quoi être fière d'avoir accompli avec brio une première commande de mon employeur... et je connaissais dorénavant tous les employés de ménage et les gardiens de sécurité de l'UQAM, puisque ce travail m'avait amenée à travailler à toutes les heures, soit celles où mes spécialistes pouvaient me relire. Et je connaissais les petits penchants de mes collègues : un tel acceptait de me relire si je lui apportais du chocolat, un autre avait besoin d'aspirines les vendredis matin parce qu'il avait fait des abus la veille, un autre appréciait que je l'emmène prendre une bière après le travail, le vendredi. Bref, je devais m'adapter à tous les styles : la fin justifiait les moyens.

En 1997, j'ai décidé de faire une maîtrise en administration des affaires, un MBA pour cadres à l'UQAM, pendant que je travaillais aux Services à la vie étudiante, précisément à

l'Accueil des étudiants étrangers. Comme cette maîtrise pour professionnels en exercice se déroulait les weekends, sur deux ans, je pouvais étudier tout en poursuivant mon travail, je n'avais qu'à prendre congé un vendredi par mois. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que mon employeur m'affecterait à un nouveau poste, en même temps que je commençais ma maîtrise. Et ce n'est pas le moindre défi qu'on me proposait : démarrer de toutes pièces une école d'été en langues, pour étudiants étrangers. McGill, Concordia et l'UdeM avait toutes leurs écoles d'été, l'Université Laval aussi - mon alma mater - l'UQTR, bref tous les établissements importants pouvaient se targuer d'avoir, au Québec, une belle vitrine pour attirer des étudiants étrangers susceptibles de revenir éventuellement faire un baccalauréat, une maîtrise ou un doctorat à l'UQAM. C'était l'idée ! Je me souviens d'avoir tellement pleuré dans le bureau de la directrice du personnel, Johanne Lachapelle, qui me disait que s'il y avait quelqu'un capable de démarrer une telle école à l'UQAM, c'était bien moi ! Bien sûr Johanne connaissait mon dossier et savait que j'étais une férue des langues, que je parlais couramment l'anglais et l'espagnol, que j'avais appris l'allemand au cégep, le latin et le grec au cours classique, bref ...

Au début je n'avais même pas d'ordinateur dans mon bureau: on m'avait passé la commande mais on avait oublié de me fournir le budget pour acheter le matériel... et engager du personnel. Qu'à cela ne tienne ! J'ai apporté au bureau mon McIntosh portable et j'ai pris quelques jours à réfléchir sur comment j'allais m'y prendre pour relever un tel défi. Et c'est là que j'ai mis à contribution ma nouvelle équipe au MBA : on avait un travail de session à faire et on allait le cibler sur le marketing de l'École de langues. Et tout s'est enchaîné : j'ai multiplié les contacts à

l'UQAM, je suis allée frapper à la porte du Bureau des relations internationales, un seul a répondu « présent » mais non le moindre : Alain Boutet. Alain était un professionnel chevronné, passionné par son travail, parlant plusieurs langues également. Alors il m'a ouvert des portes : il m'a recommandé plusieurs universités mexicaines, où je suis allée recruter des étudiants intéressés à venir apprendre le français à Montréal. J'ai multiplié les contacts avec le Canada, où toutes les autres provinces pouvaient être intéressées à nous envoyer leurs étudiants francophiles. L'année suivante, en 1999-2000, j'ai mis au point un programme d'anglais qui pourrait plaire à des étudiants intéressés par cette langue, facile à parler à Montréal. Cela a bien fonctionné, mon programme en français ou en anglais comportait de la théorie le matin, et de la pratique l'après-midi. Ainsi que des activités les soirs et les fins de semaine axées sur le tourisme et la culture montréalaise. Par exemple, si les étudiants apprenaient le matin les termes reliés à l'alimentation, ils allaient l'après-midi au Marché Jean-Talon acheter, en français ou en anglais, les denrées étudiées lors de la matinée en classe. Et en fin de journée, ils revenaient chez-moi, dans ma maison de la rue St-Hubert, près de l'UQAM, cuisiner des plats très goûteux et continuer la pratique de la langue. Vous aurez compris que je travaillais souvent 10-12 heures par jour, et que les fins de semaine étaient souvent inexistantes... N'empêche, cette expérience de mise au monde d'une École de langues autofinancée, sans l'aide des maîtres de langues, m'a préparée très adéquatement à lancer mon entreprise, lorsque j'ai quitté l'UQAM.

Une dernière expérience que je souhaite vous relater est celle de mon arrivée à l'École des sciences de la gestion, en 2002, comme agente de stages. Je n'avais pas le choix d'atterrir là, puisque j'avais renoncé à mon

poste non permanent à l'École de langues pour cause d'épuisement. On m'avait alors imposé un poste d'agente de stage en tourisme à l'École des Sciences de la gestion, sous peine de devoir démissionner si je n'acceptais pas. Il faut savoir qu'à cette époque, mon père adoré vivait ses derniers instants aux soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame et que le doyen de l'ESG de l'époque et le directeur du programme de baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie m'attendaient de pied ferme... c'est le moins qu'on puisse dire. Faut expliquer qu'une employée occasionnelle vraiment appréciée, à l'époque, devait alors quitter l'ESG pour me faire une place à moi, l'employée permanente. On oublie le comité d'accueil ! Merci à Biella Lemay, alors au Service des ressources humaines, d'avoir bien fait son job en intercédant pour moi et en rappelant au doyen et au directeur de programme que j'étais qualifiée pour le poste. Vous aurez compris que personne ne voulait m'expliquer le job qui m'attendait à l'ESG, à l'exception de Carole Tanguay, l'assistante administrative, et de Céline Quesnel, l'agente de stage présente à l'École à ce moment. Oui, j'ai appris à la dure dans cette École pas facile qui voulait tellement être différente de l'UQAM. Ça m'a pris 6 mois, avec la grande aide de Céline, de Carole et des étudiants. Mais contre toute attente, j'ai réussi, et les étudiants ont pu profiter de mon expérience à l'international qui leur a permis de briller parmi toutes les étoiles du monde, en tourisme et en hôtellerie. J'ai été l'étincelle, envers et contre tous, qui s'est battue pour le succès de nos meilleurs talents.

Si vous vous demandez pourquoi, encore aujourd'hui, je continue de travailler au succès de mon entreprise de réseautage et à celui de mon gîte touristique, c'est que l'UQAM m'a inculqué des valeurs de persévérance et de réussite, me forçant sans cesse à dépasser mes limites. Est-ce qu'un autre employeur

m'aurait permis de développer autant de qualités ? Bien humblement, je n'en suis pas certaine. Franchement, je ne conserve que le meilleur de l'UQAM, et en particulier les épatants collègues que j'y ai croisés !

**UN « SONDERWEG »  
SYNDICAL : LE SYNDICAT DES  
CHARGÉES, CHARGÉS DE  
COURS DANS UNE UNIVERSITÉ  
NOUVELLE**  
Par Jocelyn Chamard  
Membre du Conseil  
d'administration



Le Syndicat des chargées, chargés de cours de l'UQAM a été le premier syndicat des enseignant(e)s, à temps partiel au niveau universitaire reconnu au Québec en 1978, et ce, neuf ans après la création de l'UQAM. Pourtant, la question des chargé(e)s de cours a alimenté le débat syndical dès les années 1970 dans les rangs du Syndicat des professeurs, professeurs. Le choix, en 1976, des chargé(e)s de cours de former un syndicat distinct marquait déjà le début d'une voie particulière, un « sonderweg » syndical (pour pasticher la formule célèbre appliquée par certains historiens à l'histoire de l'Allemagne) par rapport au modèle syndical dominant d'intégrer cette catégorie avec les syndicats des enseignants temps plein.

#### Documents d'appui pour le rejet d'un syndicat en section avec le SPUQ

1. Considérant que les professeurs n'ont pas donné l'impression de connaître la situation des chargés de cours, que les seuls éléments d'information proviennent d'une enquête non-interprétée émanant des chargés de cours ;

2. Considérant que ces éléments peuvent amener à définir des revendications très spécifiques aux chargés de cours et non prévues dans les revendications immédiates des professeurs ;

3. Considérant qu'une réflexion sur ces importantes questions ne peut que nuire à une urgente campagne de signature de mobilisation des chargés de cours ;

4. Considérant certains gestes pouvant être interprétés comme contraignants et inamicaux dans le climat actuel ;

5. Considérant que ces catégories de salariés (chargés de cours et professeurs) n'ont pas que des intérêts communs (salaires différents, heures de travail, conditions et lieu de travail...) et aussi qu'il existe un lien de subordination au sens du droit du travail (embauche, évaluation, renouvellement de la charge de cours...) entre le chargé de cours et le professeur ;

Le comité permanent des chargés de cours demande que soit rejetée la proposition d'une campagne de signature de cartes portant la mention SPUQ en vue de la création d'une section syndicale du SPUQ.

Résolution adoptée à l'unanimité le 11 novembre 1976, par le comité permanent des chargés de cours de l'UQAM. Document déposé lors de la contestation de l'accréditation.

#### Proposition de fondation et d'affiliation d'un syndicat de chargés de cours à l'UQAM

1. Considérant que le groupe des chargés de cours veut contribuer efficacement aux orientations futures de l'Université du Québec à Montréal, tout en affirmant le caractère spécifique de leur participation et la promotion de leurs intérêts ;

2. Considérant l'appui normal à la lutte du SPUQ et aux luttes actuellement en cours dans les universités ;

3. Considérant la force d'appoint que représenteraient les chargés de cours regroupés au sein d'une centrale syndicale commune au SPUQ ;

Le comité permanent des chargés de cours demande la fondation d'un syndicat autonome et son affiliation à la CSN.

Résolution votée à la majorité,  
le 12 novembre 1976.

Source: non déterminée

Alors que les membres fondateurs envisageaient comme objectif d'éliminer cette catégorie d'emplois au sein de l'enseignement universitaire, la croissance de l'UQAM dans les années 1970 et 1980 va mener au fait matériel du recours de plus en plus massif à cette catégorie d'enseignants. Ce statut que personne ne voulait institutionnaliser, voici que cinquante ans plus tard, ce groupe d'enseignants est intégré dans l'Université, que l'élimination de cette catégorie d'emplois n'est plus dans l'horizon immédiat. C'est ce retournement qui constitue la voie particulière des chargé(e)s de cours de l'UQAM. Pour le SPUQ, il fallait diminuer la part d'enseignement par ce groupe et augmenter le nombre de postes de professeurs et que syndicalement il aurait préféré avoir au sein

de son organisation selon la formule d'un syndicat à section (c'est le cas des maîtres de langues). Pour l'Université ce groupe ne pouvait occuper qu'une fonction accessoire et ponctuelle, et pour les fondateurs du SCCUQ, il fallait à terme disparaître. Voilà que le SCCUQ décide d'adopter en 1981 une autre orientation stratégique, après un débat interne, qui vise à prendre la défense spécifique de cette catégorie d'enseignants. C'est le début de la longue quête pour la reconnaissance professionnelle qui va marquer les divers jalons des négociations collectives menées par ce groupe depuis la première convention intervenue en 1979. Pour nous, trois périodes marquent cette voie particulière :

1. La bataille pour la reconnaissance légale et institutionnelle du fait syndical (1976-1981)
2. La lutte pour la promotion et la reconnaissance institutionnelle (1981-1989)
3. La reconnaissance professionnelle depuis 2000 et ce jusqu'à nos jours.

Trois grèves (1979, 1981, 1987) ont été nécessaires pour obtenir cette « place au soleil ». Sans nous attarder sur ces conflits, nous tenons à souligner que la seule loi spéciale de retour au travail adoptée dans le milieu universitaire au Québec a touché le Syndicat des chargé(e)s de cours en 1987.

En mai 2008, dans un contexte de crise financière sans précédent de l'UQAM, la haute direction de l'Université saluait publiquement la contribution de ce groupe à la réalisation de la mission de l'enseignement de l'Université. Ceci aurait été inimaginable, il y a trente ans, où l'on voulait minorer et cacher la contribution de ce groupe.

Le Syndicat a décidé de modifier en 2019 son nom pour se donner une nouvelle identité.

Désormais, c'est le Syndicat des professeurs, professeurs enseignants de l'UQAM (SPPEUQAM).

Cinquante ans de présence à l'Université, des personnes chargées de cours, chargés de cours pour ma part, j'ai avec d'autres contribué à modifier significativement les conditions de travail de ce groupe en ayant participé, sauf erreur de calcul de ma part, à la négociation de huit conventions collectives. Il est certain que pour moi mon rapport au 50<sup>ème</sup>, il est marqué par cette implication syndicale intense.



SOURCE :

Signature de la convention collective du SCCUQ. De gauche à droite : Jocelyn Chamard président du SCCUQ et Claude Pichette recteur, 23 décembre 1983. Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents. Fonds d'archives du Service des communications, 45U-279:F3:02/2.

**LA CHRONIQUE J'AI LU****Par Francine David****Membre du Conseil d'administration**

J'ai terminé en fin de semaine dernière le livre *La femme qui fuit* de l'auteure québécoise Anaïs Barbeau-Lavalette. Ce livre a obtenu le prix des Libraires du Québec en 2016.

Ce roman raconte la vie de Suzanne Meloche, grand-mère de l'auteure qui, en 1948, est aux côtés de Borduas, Gauvreau et Riopelle lorsqu'ils signent le *Refus Global*. Elle fonde une famille avec Barbeau mais elle abandonne par la suite ses deux enfants pour toujours.

L'auteure explique dans son synopsis qu'afin de remonter le cours de la vie de cette femme, à la fois révoltée et révoltante, elle a engagé un détective privé.

La femme qui fuit, c'est l'aventure d'une femme explosive, d'une femme volcan, d'une femme funambule, restée en marge de l'histoire qui traverse librement le siècle et ses pensées.

C'est un roman que j'ai beaucoup aimé et qui m'a fait revivre des moments de notre histoire collective de 1948 à 2009.

---

**LES NOUVEAUX RETRAITÉS DE 2018**

BEAUCHEMIN, René, juin 2018

BÉLAIR, Yves, août 2018

BLACK, Michel, novembre 2018

CALLETTA, Linda, novembre 2018

DAOUST, Diane, mars 2018

DESBIENS, Carole, janvier 2018

DESROCHES, Jacques, mars 2019

DESSUREAULT, Luc, décembre 2018

DORVAL, Linda, janvier 2018

DUBOIS, Lise, septembre 2018

FORTIN, Johanne, mars 2018

GAGNON, Denis, janvier 2019

GARNEAU, Daniel, septembre 2018

GRAVEL, Diane, décembre 2018

LABRECQUE, Georges, mai 2018

LAFORTUNE, Carole, décembre 2018

LALONDE, Anik, octobre 2018

LANGLAIS, Suzanne, mars 2018

LAROSE, Denise, juillet 2018

LATENDRESSE, Lucie, janvier 2018

LEBERRE, Yannick, janvier 2018

MARTIN-DELAHAYE, Christine, avril 2018

MARTINEAU, Harold, mars 2019

MATTE, Lucie, septembre 2018

MÉNARD, Mario, janvier 2019

MORIN, François, avril 2018

MORIN, Hélène, janvier 2019

NGUY, Ai-Binh, août 2018

PRÉGENT, Benoît, janvier 2018

RAYMOND, Jean-Luc, mars 2019  
RHEAULT, Francine, juillet 2018  
SOULARD, Michel, mai 2018  
THIBAULT, Hélène, février 2018  
TOURIGNY, Lise, novembre 2018  
VAILLANCOURT, Manon, août 2018  
VILLENEUVE, Carole, août 2018

**LES NOUVEAUX MEMBRES RETRAITÉS DE  
NOTRE ASSOCIATION EN 2018**

BLACK, Michel, novembre 2018  
DAOUST, Diane, mars 2018  
DESBIENS, Carole, janvier 2018  
DESSUREAULT, Luc, décembre 2018  
DORVAL, Linda, janvier 2018  
GRAVEL, Diane, décembre 2018  
LABRECQUE, Georges, mai 2018  
LALONDE, Anik, octobre 2018  
MATTE, Lucie, septembre 2018  
RHEAULT, Francine, juillet 2018  
SOULARD, Michel, mai 2018  
THIBAULT, Hélène, février 2018  
TOURIGNY, Lise, novembre 2018  
VILLENEUVE, Carole, août 2018

**PERSONNES RETRAITÉES DÉCÉDÉES**

BOULERICE, Yolande  
Décédée le 28 août 2018

DUROCHER, Ghislaine  
Décédée le 11 avril 2018

GEMME, Monique  
Décédée le 30 décembre 2017

GILBERT, Nicole  
Décédée le 9 février 2018

HADE, André  
Décédé août 2018

LAFERRIÈRE, Georges  
Décédé le 4 juin 2018

RIEL, Marquita  
Décédée le 7 mai 2018

**Remarque :** la liste complète des personnes  
décédées est publiée sur le site web de  
l'Association L'APRÈS L'UQAM dans la  
rubrique Décès.

---

## CELLULAIRE UQAM

L'Université participe aux regroupements d'achat du Groupe d'approvisionnement en commun de l'Est du Québec (GACEQ) pour ses services cellulaires. Le fonctionnement et les tarifs du compte cellulaire de l'Université sont régis par l'entente de la GACEQ et son fournisseur.

La directive définit les dispositions particulières en matière d'accessibilité du compte cellulaire corporatif de l'université. Elle établit les normes relatives à la gestion de ce compte et les responsabilités de ses usagères et usagers. (*Directives VRS1-1.0*)

Le compte est accessible aux employées et aux employés ayant un contrat de travail valide en vigueur avec L'Université et à **toutes les retraitées et tous les retraités**.

Pour information veuillez communiquer avec le service à 514-987-3000 poste 5050, par courriel à l'adresse [cellulaire@uqam.ca](mailto:cellulaire@uqam.ca) ou consultez le site :

<https://servicesinformatiques.uqam.ca/services/Mobilité>

## LA CARTE D'IDENTITÉ DE L'UQAM

Les retraités de l'UQAM peuvent renouveler gratuitement leur carte d'identité de l'UQAM avec la mention *retraité*. Elle permet, entre autres, d'avoir accès aux services des bibliothèques et au Centre sportif et d'obtenir 15 % d'escompte à la librairie Le Parchemin. Les retraités qui avaient un statut particulier l'obtiendront avec la mention *communauté environnante*.

Pour se procurer une nouvelle carte d'identité, il faut se présenter au *Centre émission carte*

UQAM, local DS-M215 (niveau métro) du pavillon J.-A.-DeSève, idéalement avec son ancienne carte. Les heures d'ouverture sont du lundi au jeudi: 13 h à 17 h 45, le vendredi 13 h à 17 h. Il est possible de les rejoindre au 514-987-8356 ou à l'adresse :

[carteuqam@uqam.ca](mailto:carteuqam@uqam.ca)

## GUIDE DES PROGRAMMES ET SERVICES POUR LES AÎNÉS

Pour une fois que le gouvernement nous montre clairement les services auxquels nous avons droit, voici le portail destiné aux aînés, il s'agit de la nouvelle version du Guide des programmes et services pour les aînés du gouvernement du Québec (lien direct vers le portail) :

<http://www4.gouv.qc.ca/FR/Portail/Citoyens/Evenements/aines/Pages/accueil.aspx?cit>

## ASSURANCE VOYAGE C.A.M. INC.

Le Centre administratif de Montréal Inc. (C.A.M. inc.) (Coop de Consommation des employé(e)s d'Hydro-Québec) a un concept qui permet aux membres de l'Association APRÈS L'UQAM de bénéficier de plusieurs avantages.

Pour plus d'informations, visitez le site internet : [www.camcoop.com](http://www.camcoop.com)

## **VOS COMMENTAIRES ET COLLABORATIONS**

Vos commentaires sont les bienvenus. Nous sollicitons aussi votre collaboration pour les prochains numéros.

Vous pourriez nous faire part, par exemple, d'un récit de voyage, d'une découverte intéressante lors de vos séjours à l'étranger ou ici, d'une aubaine dont nous pourrions profiter, d'une pensée sur un sujet d'actualité... Vous pouvez faire parvenir vos commentaires ou vos idées de collaboration à notre webmestre Céline Quesnel à l'adresse: [quesnel.celine@videotron.ca](mailto:quesnel.celine@videotron.ca) ou en téléphonant au secrétariat de l'Association à 514-987-6161.

---

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DU PERSONNEL RETRAITÉ DE L'UQAM (APRÈS L'UQAM)

### ❑ Conseil d'administration 2018-2019

Francine David, présidente  
 Sylvie Roy, 1<sup>re</sup> vice-présidente  
 André Savary, 2<sup>e</sup> vice-président  
 Guy Demers, trésorier  
 Anne-Marie Rolland, secrétaire  
 Jocelyn Chamard, 1<sup>er</sup> conseiller  
 Céline Quesnel, 2<sup>e</sup> conseillère  
 Carole Tanguay, 3<sup>e</sup> conseillère

### ❑ Composition

Le **Conseil d'administration** est composé de huit membres élus, à l'exception du président sortant, par l'Assemblée générale, lors de sa réunion statutaire annuelle:

- le président
- le 1<sup>er</sup> vice-président
- le 2<sup>e</sup> vice-président
- le trésorier
- le secrétaire
- le 1<sup>er</sup> conseiller
- le 2<sup>e</sup> conseiller
- le 3<sup>e</sup> conseiller
- le président sortant

### ❑ Durée des mandats

Les membres du Conseil d'administration, sauf le président sortant, sont nommés en alternance pour une période de deux ans. Ce mandat est renouvelable.

<b>APRÈS L'UQAM</b>	Case postale 8888, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8
Téléphone :	514 987-6161
Adresse courriel :	<a href="mailto:apres.uqam@uqam.ca">apres.uqam@uqam.ca</a>
Site web :	<a href="http://www.apres.uqam.ca">http://www.apres.uqam.ca</a>
Tirage :	200 exemplaires
Conception de la page couverture :	Gilles Lachance
Collaboration:	Francine David, Lyse Roy, Alain Mongeau, Angèle Dufresne, Pauline Provencher, Réginald Trépanier, Sylvie Roy
Mise en page :	Anne-Marie Rolland
Révision :	Membres du CA
Correction de textes :	Sylvie Roy
Webmestre :	Céline Quesnel